

assurée que « topologiquement parlant », il n'y a pas de différence entre une tasse à trois anses et un brezel.

Cet étonnant mariage de la bouillotte et de la porcelaine est au cœur du livre de George G. Szpiro. *La Conjecture de Poincaré*. Loin de nous noyer – à quelques pages près – sous le formalisme abstrait des mathématiques, l'auteur nous

Perelman se ne rend pas à la fête. Cette cérémonie, Henri Poincaré ne l'aurait point refusée. En 1889, il accepta un peu vite le Grand Prix du roi de Suède pour son mémoire sur « le problème des trois corps ». Las, ce travail présentait des erreurs que le mathématicien français, meurtri, dut rapidement corriger. La suite ne fut que contributions magistrales au monde des

de George G. Szpiro
Traduit de l'anglais par Bernard Sigaud,
Ed. JC Lattès, 410 p., 20 €.

Szpiro, affirme que « tout corps qui ne contient pas de trous et qui n'est pas torde peut être transformé en une sphère ». Une énigme que le Clay Mathematics Institute a retenue en 2000 comme l'un des sept problèmes du millénaire et pour lequel il a

pour faire taire ceux qui prétendent l'avoir précédé. Misanthrope et profondément moral, Perelman se réfugie alors dans le silence et refuse prix et médailles. D'où son éloignement de la communauté mathématique dont il déplore le manque de déontologie. « Même ceux qui sont plus ou moins honnêtes, dit-il, tolèrent ceux qui ne le sont pas. » ■

Jean-François Augereau

que le mal est ce qui échappe à toute axiomatique, mais il propose de faire de la psychanalyse et de la théorie de la relativité les fondements d'une interprétation des croyances.

Mais, du même coup, il établit des corrélations extravagantes entre des événements, des lieux, des personnes, des structures. Tantôt il donne rendez-vous à une

ne prouver ses assertions que par la seule raison.

Telle fut bien aussi la méthode gödelienne : fabriquer un système logique capable d'être tout à la fois la version sublimée de la folie d'un homme et la traduction d'un discours de la raison capable d'intégrer à ses fondements le théorème d'incomplétude. ■

Elisabeth Roudinesco

L'Occident, sa vie, son œuvre

chronique

ROGER-POL DROIT

Il était franchement pâlot, l'Occident, il y a mille ans. Dans sa prime jeunesse, en Grèce, autrefois, on l'avait bien pris, effectivement, pour un surdoué. Il avait même grandi, à Rome, en prenant des forces et de l'assurance de façon spectaculaire. Mais, depuis que l'Empire s'était effondré, les invasions aidant, il n'était plus que l'ombre de lui-même. Toute l'Europe de l'Ouest végétait, mal peuplée, mal nourrie, mal policée. La civilisation était ailleurs : à Byzance, à Bagdad, à Bénévent ou à Pékin. Celui qui aurait observé la planète depuis Sirius n'aurait pas parié sur les chances de ces paysans atterdés, superstitieux et sales, d'être un jour maîtres du monde. Les sciences, les arts, les villes, l'avenir, tout était alors en Inde, en Chine, en Arabie. Pas en Occident.

Que s'est-il donc passé pour qu'aujourd'hui la planète entière soit sous influence occidentale ? Plus ou moins, assurément, et pas en tous domaines. Toutefois, nul ne peut nier que l'ensemble de l'hu-

manité vit à présent dans un monde très largement configuré par les techniques, les idées, et les modes de vie nés dans ces contrées qui paraissent, hier, à la traîne. Pourquoi le monde ne s'est-il pas orientalisé, au lieu de s'occidentaliser ? Quel est le ressort caché de ce succès, à la fois économique, intellectuel, scientifique, militaire, politique ? Ce succès est-il durable ? Est-il miné du dedans, promis au déclin, l'entamant déjà ?

Un grand nombre d'auteurs, depuis plus d'un siècle, de Spengler à Diamond, se sont cassés les dents sur ces questions. Les uns cherchaient à expliquer l'ascension de la puissance occidentale par la supériorité de la race blanche, de la religion chrétienne, par les atouts du climat et les ressources du milieu naturel. D'autres mettaient l'accent sur l'économie, la puissance militaire, la volonté de conquête ou l'environnement. Sous la profusion des explications et la multiplicité des causes envisagées, le mystère de ce processus demeure.

Lucien Boia, connu comme essayiste original, s'attaque à ce vaste sujet en publiant *L'Occident. Une interprétation historique*. Il retrace les péripéties de la *success story* européenne en soulignant ses principaux outils, comme l'horloge, le moulin, le livre. La singularité de cette civilisation réside à ses yeux dans ce qu'elle privilégie : les nouveautés, les mutations, les ruptures – face à des cultures qui valorisent, à l'inverse, la répétition, la

L'Occident
Une interprétation historique
de Lucien Boia

Les Belles Lettres, 248 p., 19 €.

Le Secret de l'Occident
Vers une théorie générale
du progrès scientifique
de David Cosandey

Présentation de Christophe Brun
Flammarion « Champs », 864 p., 15 €.

stabilité, l'immobilisme. Ce qui fait la force de l'Occident, ce serait donc sa propension au déséquilibre dynamique. Voilà une remarque que David Cosandey, l'auteur du *Secret de l'Occident*, ne contredira pas.

Mais son analyse va bien plus loin, avec une grande originalité. Car cet ingénieur suisse, qui n'est

pas du sérail des professionnels des sciences humaines, a mis au point une théorie du développement culturel tout à fait singulière, qui vaut qu'on s'y arrête. A ses yeux, pour voir se développer pleinement des sciences et des techniques, et une grande civilisation, les conditions nécessaires sont une économie florissante et une « *division politique stable* », plusieurs Etats concurrents plutôt qu'un seul Empire. Mais il faut aussi de l'eau et des côtes, une structure ramifiée des voies maritimes dans un maillage assez dense de fleuves, d'îles et de péninsules.

Cosandey s'est souvenu de Braudel affirmant : « *Les cartes disent l'essentiel*. » Le secret de l'Occident résiderait donc dans son exceptionnel rapport entre mers et terres, du nord au sud. Des Etats rivaux et cependant interdépendants, des voies d'échanges multiples, rapides, peu coûteuses, à haut débit, voilà la clé du décollage de l'Occident. La clé, pas la cause. Il faut comprendre cette « *thalassographie articulée* » comme une sorte de catalyse accélératrice. Rien à voir avec un déterminisme strict. A l'échelle des régions, le découpage maritime a favorisé l'essor grec, comme le miracle japonais. A l'échelle des continents, il a fourni à l'Europe un avantage décisif.

A l'échelle planétaire, les océans procureraient aux terriens un avantage incontestable sur les habitants de la planète Mars, ou sur les indigènes de tout astre sec. Cette hypothétique rivalité étant actuellement sans objet, et l'occidentalisation ayant

depuis belle lurette fait le tour du globe, il ne reste plus à l'Occident qu'à tourner en rond. Ce qu'il fait, on le constate chaque jour, avec application et constance. Va-t-il redevenir franchement pâlot, comme au Moyen Âge ? C'est une éventualité. ■

PEUPLES DES MERS

la 25e Heure du Livre

PEUPLES PREMIERS

LE MANS 13-14 OCTOBRE 2007

SILOU DU LIVRE 12 OCTOBRE JOURNÉE JEUNESSE

24 heures du Livre Le Mans la Mairie de Le Mans Livre LIRE